

« Révolution ! Vous avez dit Révolution... ? »



« Nouvelles Pensées Critiques et actualité de Marx
Pour de nouveaux horizons de civilisation »

17^{ème} édition

En présentiel et en visioconférences (zoom)

Les 3, 4, 5, 6, 7 Décembre 2024 de 9h à 18h

Campus Montesquieu Université de Bordeaux à Pessac,

Bât A1 Entrée C2 Salle 216 – 2^e étage

Soirée de clôture de 19h à 22h15 au Théâtre du Levain

à Bègles le Samedi 7 décembre

Entrée libre et gratuite – Inscription souhaitée : espaces.marxbx@gmail.com

Tram B – Arrêt Montaigne Montesquieu

Pour participer aux rencontres avec Zoom <https://us02web.zoom.us/j/87533432394>

Les contributrices et contributeurs:

Michel BARRILLON, économiste, Université d'Aix Marseille ; **Dominique BELOUGNE**, secrétaire général d'Espaces Marx Aquitaine, syndicaliste, militant politique et associatif; **Nicolas BENIES**, économiste, Université Populaire de Caen ; **Marie-Claude BERGOUIGNAN**, Professeur honoraire des sciences économiques à l'Université de Bordeaux, militante féministe ; **Raymond BLET**, Avocat honoraire du barreau de Bordeaux, Syndicat des Avocats de France; **Alexandre BOISSIERES**, Militant de Réseau Salariat ; **Stéphane BONNERY**, Professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris-VIII Vincennes Saint-Denis; **Jean BRICMONT**, Physicien et essayiste, Professeur émérite de physique théorique à l'université catholique de Louvain et membre depuis 2004 de l'Académie royale de Belgique ; **Evelyne BROUZENG**, Universitaire, Traductrice, animatrice de l'émission « Polyphonie militante » ; **Thierry BRUGVIN**, Docteur en sociologie, enseignant en psycho-sociologie à l'Université de Besançon et psychothérapeute ; **Michel CABANNES**, économiste Université de Bordeaux ; **Jean-David DARTIGUES**, retraité, Cadre de Banque, ancien dirigeant CGT et PCF-33; **Jean-Michel DEVESA**, écrivain, Professeur émérite de Lettres et Arts de l'université de Limoges; **Daniel DURAND**, Chercheur en relations Internationales ; **Timothée DUVERGER**, Docteur en histoire, enseignant à Sciences Po Bordeaux ; **Alexandre FERNANDEZ**, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux-Montaigne ; **Baptiste GIRAUD**, Maître de conférences en science politique - Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail, Université d'Aix Marseille ; **Alfredo GOMEZ-MULLER**, Professeur émérite d'Études Latino-américaines et de Philosophie à l'Université de Tours ; **Jean-Marie HARRIBEY**, économiste, Université de Bordeaux, Membre du conseil scientifique d'ATTAC ; **Alain HAYOT**, Sociologue et Anthropologue ; **Olivier**

JOULIN, Magistrat, membre du syndicat de la Magistrature ; **Patrick LE HYARIC**, journaliste et homme politique français, ancien directeur de l'Humanité et député européen ; **Eric LE LANN**, Ecrivain, Militant communiste ; **Maurice LEMOINE**, Journaliste, écrivain, ancien rédacteur en chef du Monde Diplomatique ; **Franck MARSAL**, Professeur de Mathématiques, militant politique ; **Chloé MAUREL**, normalienne , agrégée et docteure en histoire, chercheuse associée à la Sorbonne (Sirice), membre du comité d'honneur du MRAP, présidente du conseil scientifique du MNLE; **Attila PIROTH**, traducteur, cofondateur et directeur du Théâtre du Levain à Bègles ; **Dominique PINSOLLE**, Maître de Conférences en Histoire à l'Université Bordeaux-Montaigne; **Yvon QUINIOU**, Professeur Agrégé de Philosophie, écrivain ; **Michèle RIOT-SARCEY**, Professeur émérite d'histoire contemporaine et d'histoire du genre à l'université Paris-VIII-Saint-Denis ; **Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX**, Philosophe, écrivain, Metteur en scène; **Vincent TACONET**, Professeur de Lettres classiques, Vice-Président d'Espaces Marx Aquitaine ; **Fabien TARRIT**, économiste, Maître de conférences, HDR, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Bernard TRAIMOND**, Professeur émérite d'Anthropologie de l'Université de Bordeaux ; **Hülliya TURAN**, Conseillère Régionale, Maire-Adjointe à Strasbourg, Militante politique ; **Florent VIGUIE**, Enseignant, écrivain, metteur en scène ; **Pierre ZARKA**, Homme Politique, Ex-Directeur de l'Humanité ; ...

Le Thème et la présentation :

Nous essayerons, avec votre participation active, de nourrir notre intelligence collective et notre volonté de transformer notre vie, notre société, notre monde. Nous tenterons d'enrichir nos capacités individuelles et collectives à remettre en cause le mode de production dominant. Nous voulons transformer le Capitalisme jusqu'à son dépassement... Cela passe sans doute par une révolution ! Et peut-être en commençant par le regard que nous portons sur notre société, ses mouvements, ses transformations, notamment dans le monde du travail et de la création.

Mais au fait, de quel type de révolution parlons-nous ? Quelle place dans ces révolutions pour la lutte des classes ? Quelle révolution des idées et des représentations ? Quelle révolution politique, sociale, démocratique, culturelle engager pour substituer aux dogmes "de la loi du profit maximum dans le plus court laps de temps" et de "la concurrence libre et non faussée", des démarches concrètes d'expérimentations, de nouvelles manières de produire des richesses et des services, avec des rapports humains et sociaux affranchis de toutes formes d'exploitation, de domination et d'aliénation ? N'est-ce pas là faire "Révolution", renverser des pratiques sociales et humaines d'un autre âge, de la préhistoire de l'Humanité... ? Révolution de notre mode de production, révolution de notre vie démocratique pour associer aux décisions qui les concernent le plus grand nombre possible de salariés, de citoyens ? Révolution de nos modes de communications, de transports, d'habitabilité de notre planète ? Révolution de l'organisation et de la finalité des entreprises et des services publics ou du privé ? Révolution des lieux de formation et d'apprentissage, révolution de l'école, de l'Université, de la recherche? Etc.. Autant d'enjeux d'une actualité criante, d'une urgence civilisationnelle qui appelle de la créativité, des analyses, de l'expérimentation, pour sortir des sentiers battus du capitalisme mortifère...

Quelle que soit votre approche, scientifique, militante, citoyenne,... explorons ensemble ces nécessités et ces possibilités de nous libérer des contraintes capitalistes et d'ouvrir le chemin d'expériences les plus diverses possibles pour aider à accoucher comme le dit Marx, du monde nouveau que le capitalisme empêche de naître !

Notre planète et les peuples du monde entier subissent de plein fouet les conséquences de la logique capitaliste et de son allié, la domination patriarcale. Les choix quotidiens effectués dans les entreprises, les services publics et bien des collectivités territoriales pèsent sur la population. C'est aussi le cas au niveau de l'Etat, de l'Union Européenne et de la plupart des institutions mondiales. Cela pourrait nous conduire à nous résigner et à attendre un hypothétique "grand soir" social ou électoral... Pour autant ce sont des femmes et des hommes qui dans tous ces lieux, sur toutes ces scènes locales, nationales, européennes, mondiales prennent les décisions, mettent en œuvre des choix politiques, alimentent ou refusent les choix imprégnés de la logique capitaliste. Il est donc possible d'agir sans attendre, dès maintenant, pour imposer une autre logique plus juste socialement, plus efficace économiquement, respectueuse des êtres humains dans la nature. Cela suppose effectivement de rompre avec certaines représentations du pouvoir, et de reprendre confiance dans notre capacité individuelle et collective à changer notre vie à partir de nos besoins, à changer les conditions de notre vie dans notre quartier, notre entreprise, nos services publics. Comment faire du travail libéré des logiques capitalistes de concurrence et d'exploitation, un acte extraordinaire de libération humaine et d'émancipation ?...

Il nous a semblé opportun au regard des enjeux idéologiques et politiques de la période, dans le creuset de nos vies, de nos luttes, de nos recherche d'un avenir plus humain, plus juste, plus social, plus démocratique d'interroger ces mots au regard des expériences, des pratiques sociales et politiques, pour éclairer les transformations déjà en œuvre, où de nombreux acteurs s'impliquent déjà sans identifier clairement avec qui faire société, vers quel projet humain, quel projet de société, quels nouveaux rapports sociaux, quelle nouvelle matrice de progrès, quels contours préciser peu à peu qui donnent envie au plus grand nombre de s'impliquer à nouveau pour changer leur vie, changer le monde, changer la société vers de nouveaux lendemains qui chantent, sans attendre le grand soir....

Rappel concernant le déroulement des interventions. Pour faciliter la mise ligne des contributions sur la chaîne « youtube » d'Espaces Marx, les contributions se déroulent sur un créneau de 55 minutes, avec 30 à 40 minutes pour l'exposé, suivi d'un échange avec la ou le discutant/Modérateur et les personnes présentes dans la salle ou connectées avec l'outil Zoom.

Lieux où se déroulent les rencontres de 9h à 18h du 3 au 7 décembre :

Campus de Pessac Arrêt Montaigne/Montesquieu, du 3 au 7 décembre

Bus Ligne G depuis la Gare, jusqu'à La Victoire.

Tram B depuis place de La Victoire direction Pessac.

A l'arrivée à l'Arrêt Montaigne/Montesquieu allez vers la Fac de Droit et Sciences Eco.

Mardi 3 décembre – matin

****8h30 - Accueil des participant-e-s aux rencontres par Marie ESTRYPEAUT-BOURJAC,**
Présidente d'Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde



09h00-09h55: Michel CABANNES, économiste Université de Bordeaux ; « Que peut signifier aujourd'hui un dépassement du capitalisme ? », (Présentiel).



Alors que la nécessité d'un dépassement du capitalisme est renforcée par l'aggravation de la crise écologique et de la crise sociétale, sa mise en œuvre est bloquée aujourd'hui par l'absence de crédibilité d'alternatives du fait de l'échec des expériences historiques et de la crainte d'une plongée dans l'inconnu et de la perte de certains acquis.

Un dépassement suppose d'abord une alternative attractive et adaptée au contexte. Cela implique la démocratie politique et économique, la fin de la domination du capital dans une économie pluraliste, le primat du politique sur l'économique, la persistance du marché, une planification démocratique et décentralisée, un reflux du consumérisme et du productivisme,

Un dépassement suppose aussi un processus de refoulement du capitalisme. Cela doit s'opérer d'abord par une érosion du capitalisme fondée sur des initiatives collectives avec l'appui des pouvoirs publics (Erik O. Wright). Mais cela suppose aussi un moment de basculement politico-économique pouvant susciter bien des oppositions.

(*) « *La gauche à l'épreuve du néolibéralisme* », Le Bord de l'eau, coll. « L'économie encastrée », 2015,

Discutant-e : Line GILON, Syndicaliste, Mandatées CGT au CESER Nouvelle Aquitaine.

10h00-10h55: Pierre ZARKA, Homme Politique, Ex-Directeur de l'Humanité ; « Quelle démarche révolutionnaire dans l'actualité immédiate ?», (Visioconférence) ;



Choisir entre deux finalités de la société : le développement des personnes ou le monde de la finance. Votre sujet questionne l'immédiat.

Comment expliquer la lenteur et les difficultés rencontrées par Macron pour former un gouvernement ? Si ce n'est pas la profondeur de la crise institutionnelle. Ce n'est pas anecdotique. Crise : ce qui ne peut ni continuer ni revenir en arrière.

Les moins de 40 ans sont contemporains d'une distance critique vis-à-vis des principes d'autorité. Dans tous les domaines. Y compris politique. Cela se traduit par une distance vis-à-vis d'elle tant son héritage élitaire rebute. L'éloignement assumé des urnes n'est donc assimilable ni à de l'ignorance ni à du désintérêt. Dans le meilleur des cas il signifie « à quoi ça sert ? » et souvent « on ne m'aura plus, j'ai déjà donné ». Nous sommes confronté à un changement d'ordre anthropologique qui condamne le capitalisme mais aussi toute domination et toute forme de délégation de confiance. Le Nous (le sens de classe) composé des multiples JE qui ne veulent pas disparaître dans un ensemble. Ce n'est pas de l'abstraction, c'est de l'actualité. Nous sommes devant l'urgence d'une construction qui ne peut être de tout repos.

Faut-il démocratiser l'Etat ? Marx traite de l'Etat particulièrement à 2 reprises : (critiques d'Hegel ; la guerre civile en France), il y met en cause l'Etat en tant que tel. Son conflit avec Proudhon ne portait pas sur l'Etat mais de savoir si la somme des Communes ferait la Révolution ou si la somme des détails ne suffit pas à faire un ensemble.

Le Nouveau Front Populaire est confronté à ces questions. Pour lui c'est un vrai défi.

(*) Un de ses livres : « *Oser la vraie rupture : Gauche année zéro* », Paris, L'Archipel, avril 2011.

Pierre Zarka participe au mensuel Cerises et au site Cerises la coopérative :

<https://ceriseslacooperative.info/>

Discutant-e : Joël GUERIN, syndicaliste, délégué défenseur des Droits.

11h00-11h55: Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX, Philosophe, écrivain, Metteur en scène; « Alternatives vs Révolution », (Visioconférence).



La centralité de l'événement révolutionnaire est très liée à l'idée marxiste (et occidentalocentrale ?) d'une détermination en dernière instance – l'exploitation du travail par le capital – dont dépendrait

les autres « instances ». Or le monde d'aujourd'hui est traversé de trois crises mortelles – crise écologique ; déséquilibres planétaires post-coloniaux ; crise du capitalisme financiarisé – dont les causalités et les perspectives se croisent, mais suivent aussi des chemins partiellement autonomes. Aucune n'est la clef de l'autre. Plutôt que « la » Révolution, ne faut-il pas construire des alternatives concrètes et les mettre en œuvre jusqu'au bout, mais territoire par territoire ? Si oui, c'est toute notre pratique de l'action politique qui en serait modifiée.

(*) Une de ses dernières publications : « *L'art est un faux dieu - Contribution à la construction d'une mondialité culturelle* », 2020, Jacques Flament Editions ; « *Pour la gratuité* », 2016, Editions de l'Eclat ;

Discutant-e : Michel ALLEMANDOU, Metteur en scène de Théâtre, Ligue de l'Enseignement.

Mardi 3 décembre – après-midi

****14h00-14h55:** Éric LE LANN, Ecrivain, Militant communiste ; « Face aux enjeux climatiques, quelle action politique ? A propos des positions d'Andreas Malm et de Kohei Saito » (Visioconférence).



Andreas Malm, qui est à l'origine du concept de « capitalocène », est un des références théoriques pour celles et ceux qui veulent mettre en cause la responsabilité du système capitaliste dans le bouleversement climatique. L'Institut La Boétie lui a ainsi confié une « chaire ». Cette contribution a pour but d'examiner la pertinence des principales notions sur lesquelles il fonde ses analyses (composition fossile du capital, rôle de la machine à vapeur dans le changement climatique, consommation comme appareil idéologique...) et du modèle d'action politique qu'il en déduit.

(*) Dernier ouvrage publié : « *Communisme, un chemin pour l'avenir* », Editions du Manifeste !, 2024.

Discutant-es :

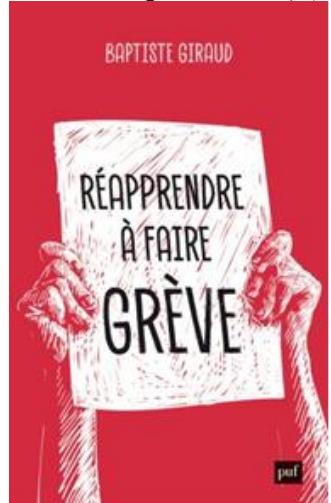
****15h00-15h55:** Daniel DURAND, Chercheur en relations Internationales, Président de l'IDRP (Institut de recherches et de documentation sur la paix et les conflits) ; « *DROIT INTERNATIONAL ET SOUVERAINETÉS ÉTATIQUES : VERS L'INVERSION DE LA PUISSANCE ?* », (Présentiel)



"Le droit humanitaire international est systématiquement foulé aux pieds" (Croix-Rouge internationale), partout, les commentateurs estiment que le multilatéralisme est affaibli, que le droit international est impuissant devant la puissance des États. Dans le même moment, jamais les avis, les remarques ou décisions d'instances comme la Cour internationale de justice, la Cour pénale internationale, les résolutions du Conseil de sécurité ou de l'Assemblée générale des Nations unies n'ont été aussi précises et n'abordent des sujets aussi sensibles (illégalité de la colonisation israélienne, risques de génocide à Gaza). Cette dichotomie peut-elle perdurer ou le droit international peut-il devenir lui-même un instrument de puissance au service des peuples et des pays émergents, en affaiblissant durablement la puissance brute des États dominants ? Quels en sont les signes précurseurs aujourd'hui ? N'est-ce pas au cœur de cette confrontation que réside la transformation de notre monde, l'affaiblissement des dominations mondiales, une véritable "révolution" des rapports planétaires ?

(*) « *La paix, c'est mon droit ! 21e siècle, vers la guerre ou vers la paix ?* », 2023 - BoD éditeur
Discutant-es : Claude MELLIER, élue Municipale et Métropolitaine, ancienne Présidente du Mouvement de la Paix 33.

16h00-16h55: Baptiste GIRAUD, Maître de conférences en science politique - Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail, Université d'Aix Marseille ; « *Réapprendre à faire grève, les luttes syndicales à l'ère du précarariat.* », (Visioconférence).



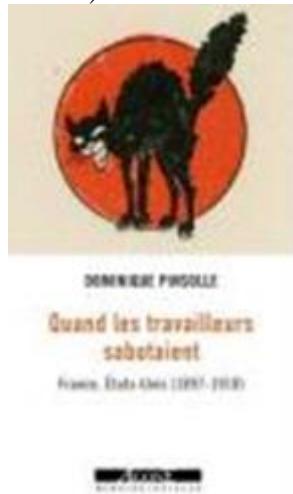
Cette communication s'appuie sur la publication d'un récent ouvrage, consacré à l'étude des modalités de réapprentissage de la grève dans les mondes des travailleurs subalternes du capitalisme de service. L'enquête dévoile les résistances morales que peut rencontrer chez ces travailleuses et travailleurs le durcissement des politiques patronales dans ces secteurs d'activité. Mais elle montre aussi tous les obstacles, économiques et politiques, qu'implique de surmonter la transformation de ces résistances souterraines en action de grève, et plus encore en actions de grèves orientées vers la défense de revendications offensives et subversives par rapport à l'ordre capitaliste. C'est à l'analyse des

recompositions des usages de la grève et des tensions que cristallise le réapprentissage de cette modalité de lutte syndicale que je propose de consacrer mon intervention.

(*) *Réapprendre à faire grève, PUF 2024*

Discutant-es : **Juliette MATHIEU**, *Editrice, Éditions du Détour*.

17h00-17h55: - **Dominique PINSOLLE**, *Maître de Conférences en Histoire à l'Université Bordeaux-Montaigne; « Le modèle de la grève générale révolutionnaire à la Belle Epoque : un bilan critique », (Présentiel)*.



La grève générale révolutionnaire était au cœur du projet syndicaliste de la CGT au tournant des XIX^e et XX^e siècle. Elle caractérisait, plus généralement, l'ensemble de la galaxie syndicaliste révolutionnaire à l'échelle internationale. A partir de l'exemple de la CGT de la "Belle Epoque", cette contribution propose de revenir sur la manière dont la grève générale révolutionnaire était conçue, mais aussi sur les épisodes au cours desquels elle a semblé pouvoir prendre corps (notamment lors de la grève des cheminots de 1910).

(*) Dernier ouvrage publié : « *Quand les travailleurs sabotaient – France, États-Unis (1897-1918)* », Agone, 2024.

Discutant-es : **Xavier HIRSCH**, *Syndicaliste, Retraité du Livre*.

Mercredi 4 décembre – matin

****09h00-09h55:** *Fabien TARRIT, Maître de conférences HDR en économie, Université de Reims Champagne-Ardenne ; « Marxisme et anthropocène », (Présentiel).*



Face à une accusation de prométhéisme naïf souvent portée contre Marx et contre la tradition marxiste, la présente contribution vise à mettre l'accent sur la centralité de la question écologique dans l'œuvre de Marx, et ainsi de la nécessité de se l'approprier plus radicalement encore par les marxistes contemporains, en écho notamment aux récents travaux de Kohei Saito. Nous visons ainsi à nous intéresser à la critique écologique du capitalisme développée par Marx, en lien étroit avec la question de l'anthropocène, qui s'inscrit explicitement en opposition à la fois au productivisme et au monisme méthodologique. Aussi, le capitalisme est destructeur et menace l'existence humaine, et il n'est pas évident qu'il génère un progrès conduisant au socialisme, tant la relation dialectique entre les champs social et naturel repose sur une dynamique complexe, ni mécanique ni constructiviste. Dans une nouvelle compréhension du concept de société d'abondance associée à l'anthropocène, nous nous attachons à enrichir la problématique de la rupture métabolique avec les contributions de Marx et d'Engels, qui pourraient ainsi être avantageusement complétées en envisageant un communisme de décroissance comme alternative au capitalisme.

(*) Dernières publications : « Amartya Sen : liberté, égalité et complexité dans un monde inégalitaire », Cités, 98.2, 2024., « G. A. Cohen : Sauver l'égalité », par FABIEN TARRIT & PIERRE-ÉTIENNE VANDAMME, 2023, Editions Michalon, Le bien commun.

Discutant-es :

****10h00-10h55:** *Jean-Marie HARRIBEY, économiste, Bordeaux, « Pourquoi le concept de capitalocène est-il l'objet de controverses théoriques et épistémologiques ? », (Présentiel).*



Le concept de capitalocène est né en opposition à celui d'anthropocène pour signifier que la crise écologique était due à la logique de l'évolution du capitalisme. A priori, il devrait rassembler les chercheurs et penseurs se référant à Marx pour analyser les conséquences de l'accumulation du capital. Mais des controverses importantes traversent ceux-ci. Au moins sur deux plans. Sur le plan théorique, dans quelle mesure le capitalocène peut-il désigner une nouvelle ère géologique ? Sur le plan épistémologique, les catégories fondamentales de Marx, comme le travail et la valeur, peuvent-elles s'appliquer aux non-humains et à la nature ?

(*)Jean-Marie Harribey est économiste, professeur agrégé de sciences économiques et sociales, ancien maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'Université de Bordeaux. Ses travaux de recherche portent sur le travail, le développement soutenable, l'histoire de la pensée concernant la richesse et la valeur. Ses publications ainsi que sa bio-bibliographie complète figurent sur le site <https://harribey.u-bordeaux.fr>. Il est par ailleurs chroniqueur régulier à *Politis* et fondateur et directeur de la revue *Les Possibles* du Conseil scientifique d'Attac-France. Et il fut co-président de l'association Attac-France, puis de celle des Économistes atterrés. Il est également membre de la Fondation Copernic. Il tient un blog sur <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey>.

(*) Dernières publication : « *En quête de valeur(s)* », 2024, *Editions du Croquant* ;

« *En finir avec le capitalovirus, L'alternative est possible* », Éditions Dunod, 2021.

Discutant-es : Fabien TARRIT, Maître de conférences en économie.

****11h00-11h55:** *Bernard TRAIMOND, Professeur émérite d'Anthropologie de l'Université de Bordeaux; « Anthropologie des situations révolutionnaires? », (Présentiel).*



Anthropologie de situations

L'influence de Jean-Paul Sartre

Les « situations révolutionnaires » ont été assez souvent décrites par les historiens ou /et définies par

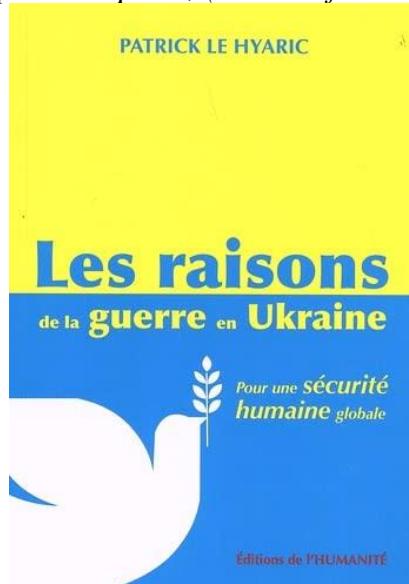
Lénine en 1915 ou Sartre avec ses « groupes en fusion ». Il s'agit d'examiner les usages de ces catégories selon le contexte de leurs expressions par la confrontation de leurs objets, sources mais surtout, échelles. Outre l'impossibilité d'enquêter dans l'action, bien d'autres obstacles se posent. La suprématie du politique en ces moments n'est évidemment pas favorable aux enregistrements d'entretiens qui verbalisent les perceptions verbalisées des acteurs, En outre, la dernière occasion, 1968, ne connaissait pas le développement des machines à enregistrer que nous avons observé depuis. Il s'agira donc de présenter les objets et les moyens de ne pas manquer la prochaine occasion.

(*) Parmi ses publications : « *Anthropologie de situations. L'influence de Jean-Paul Sartre* », Bordeaux, William Blake and C°. 2023

Discutant-e : Sophie ELORRI, Militante Mutualiste.

Mercredi 4 décembre – après-midi

14h00-14h55: Patrick LE HYARIC, journaliste et homme politique français, ancien directeur de l'*Humanité* et député européen ; (Visioconférence).



(*) Dernière publication : « *Les raisons de la guerre en Ukraine* », Editions de l'*Humanité*.
Discutant-es :

****15h00-15h55:** Alfredo GOMEZ-MULLER, Professeur émérite d'Études Latino-américaines et de Philosophie à l'Université de Tours, « *Droits de la nature et critique décoloniale : révolutions juridiques et culturelles en Amérique latine* », (Visioconférence).



En 2008, pour la première fois dans l'histoire politique de la planète, les « Droits de la Nature » sont proclamés dans la Constitution de l'Equateur. Le retentissement juridique de cette déclaration, qui sera considérable en Amérique latine et ailleurs, a pu surprendre. Décriée par l'anti-écologisme, la notion de « Droits de la nature » a pu susciter des discussions importantes, y compris au sein des mouvements écologistes. D'aucuns estiment qu'elle doit être rejetée dans la mesure où elle s'oppose aux « Droits de l'homme », et qu'elle implique l'affirmation du primat de la « nature » sur l'« homme ». Prenant quelque distance par rapport à ces controverses européennes et nord-américaines, le texte constitutionnel de l'Équateur ainsi que les programmes politiques qui s'y réfèrent situent la question des *droits de la nature* à l'intersection des questions relatives aux *droits économico-sociaux* et *culturels* des humains. Le principal dispositif permettant d'indiquer cette intersection s'appuie sur l'incorporation dans le texte constitutionnel, qui est rédigé en espagnol, de deux vocables provenant de la langue kichwa : *Pacha Mama* (« Terre-Mère », selon une traduction habituelle et discutée) et *sumak kawsay*, (Vivre bien).

(*) Dernière publication : *Les droits de la Terre-Mère. Nature, Pachamama et buen vivir* (éditions Wildproject, 2024).

Discutant-es :

****16h00-16h55:** Franck MARSAL, Professeur de Mathématiques, militant politique ; «*Prolongements actuels de la révolution russe d'octobre 1917*», (Présentiel).



Après avoir été très populaire, suscité un immense enthousiasme dans le monde entier, la révolution russe d'octobre 1917 - celle qui a mené les "bolcheviks" au pouvoir, amené à la création des partis et de l'internationale communiste et créé l'Union Soviétique - a été décriée, attaquée et souvent condamnée. Dans un certain nombre de pays (y compris dans l'UE), la référence au communisme est criminalisée. Aujourd'hui, nous pouvons examiner avec le recul la portée universelle de ces événements et examiner comment :

1) ils ont déterminé notre manière de penser et de faire de la politique (rôle et fonctionnement des partis politiques, rapports de ces partis avec les organisations de masse, élargissement de la citoyenneté ...)

- 2) ils ont profondément changé le monde et les rapports mondiaux (création de plusieurs états socialistes, rôle de l'URSS dans la victoire contre le fascisme, rôle de l'URSS dans la décolonisation)
- 3) ils ont modifié la manière dont nous envisageons la structure de l'état et son rôle dans la société
- 4) ils ont eu un impact dans l'ensemble des sphères scientifiques, artistiques, littéraires ...

A partir de ce constat général, il faudra s'interroger sur le rôle que peut avoir une compréhension correcte de la révolution d'octobre dans le 21ème siècle en construction. En quoi (ou pas) la compréhension de la révolution d'octobre, de la théorie et de l'histoire communiste du 20ème siècle nous aide-t-elle à relever les défis politiques d'aujourd'hui, à vaincre la montée internationale du fascisme, à résoudre les multiples crises systémiques (guerres, climat, inégalités et pauvreté ...) auxquelles le capitalisme nous entraîne ?

Discutant-es :

***17h00-17h55:** Michel BARRILLON, économiste, Université d'Aix Marseille ; « **Peut-on encore décemment parler de « révolution » ? suivi de : Révolution dans la révolution : l'entrée dans l'âge atomique** », (Présentiel).



Les paroles de l'Internationale ont été rédigées en juin 1871, la musique composée en 1888. Au bilan, 136 ans de « lutte finale » dont on ne voit toujours pas le bout pourtant promis pour « demain ». Il y a lieu de s'interroger sur les causes profondes de cette évidente faillite, et, par la même occasion, sur ce qu'il convient de comprendre par « révolution ».... La réflexion s'impose d'autant plus que le terme a été « prostitué » par les publicitaires et les hommes politiques de tous bords (droite et extrême-droite incluses). Selon la doxa marxiste, une révolution est supposée marquer le passage à un mode de production « supérieur ». Mais, à juste titre, Marx estimait que le mode de production capitaliste a pour caractéristique majeure d'être en « révolution permanente » ; son erreur fut de croire que cette dynamique finirait par exacerber la « contradiction » entre les forces productives et les rapports de production capitalistes. Or plus de deux siècles d'histoire nous ont apporté la preuve que les révolutions technologiques qu'il ne cesse de promouvoir, loin de le menacer, assurent sa pérennité, tout en bouleversant l'organisation et les conditions de travail, les modes de vie, de consommation, de penser, de faire la guerre..., les relations humaines, le rapport des hommes à la nature, à eux-mêmes, à la vie et à la mort, la psyché des individus... En définitive, c'est le capitalisme qui fait « table rase » du passé pour façonner un monde et des êtres humains à son image et à sa convenance ; il ne saurait produire le « sujet révolutionnaire » chargé de l'abolir. Ces révolutions technologiques accomplies sous l'égide du capital méritent une attention particulière. La faute commise habituellement dans le champ de la critique sociale radicale est de les considérer exclusivement comme l'expression du processus de « destruction créatrice » sur lequel se fonde la dynamique d'accumulation du capital, alors qu'elles sont l'émanation de ce que Lewis Mumford appelait le « complexe de la puissance », ce système composé par l'alliance organique du Capital, de l'Etat et de la Technoscience, et dont les protagonistes sont animés par l'hubris et le fantasme de la « toute-puissance ». Si la révolution numérique nous en donne aujourd'hui une inquiétante illustration, il ne faut pas oublier le terrifiant précédent qu'a représenté l'entrée dans l'âge atomique : le « complexe de la puissance » s'est alors doté de la technologie qui lui donne le pouvoir de « pulvériser le réel » et d'anéantir la vie. Aix en Provence, 5 novembre 2024

Discutant-es :

Jeudi 5 Décembre – Matin

****09h00-09h55:** Florent VIGUIE, Enseignant, écrivain, metteur en scène ; « *Laïcité, liberté de conscience et engagement dans la société civile : des fermentes révolutionnaires ?* », (Présentiel).



L'intolérance religieuse du XVIII^e siècle conduit pour le seul fait de leurs convictions nombre de femmes en prison, nombre d'hommes aux galères, quand ce ne fut pas à l'échafaud. Alors que les forces conservatrices et réactionnaires fourbissent leurs armes idéologiques du grand remplacement, quand ce n'est pas leurs armes tout court, un renversement des rapports de force ne pourrait-il pas venir de la communauté des croyants progressistes ? "Serons-nous des extrémistes pour l'amour ou pour la haine ?" se demandait le pasteur Martin Luther King. Cent ans auparavant, c'était le prêtre Lamennais qui appelait à un christianisme social, et avant lui, ce fut le pasteur Rabaud qui obtenant la liberté de conscience affirma "Ce n'est pas la tolérance que nous voulons, c'est la liberté".

Alors que les extrêmes nourrissent et renforcent les extrêmes, quelle place les forces sociales sauront-elles ouvrir à d'autres manières de voir le monde pour élargir leur base et empêcher le pire d'advenir ? Une des clés se trouve peut-être du côté de la communauté des croyants, toutes obédiences confondues. Combien d'humanistes, chrétiens, musulmans ou juifs pourraient préférer ainsi se rapprocher des "sans Dieu" animés de l'amour de leur prochain et de la justice, contre des conservateurs de leur propre camp trop habitués à utiliser le nom de Dieu comme un outil d'un pouvoir dévolu au seul intérêt de dominants ? Jésus n'était-il pas le premier des révolutionnaires ?

En écho à cette conférence, une lecture musicale théâtralisée du spectacle *REGISTER* sera proposée au centre culturel du Hâ32 (32 rue du Commandant Arnould) les 17 & 18 janvier 2025 à 20h à l'occasion du cinquantenaire de l'ACAT, Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture. Le spectacle *REGISTER* évoque la mémoire de Marie Durand, enfermée 38 ans au XVIII^e siècle en raison de ses seules convictions religieuses.

(*) Une dernières publications de l'auteur : « *Islam et Laïcité vus par des Lycéens* », L'Harmattan.
Discutant-e : Jacques PALARD, Directeur de Recherche émérite au CNRS, Sciences_Po Bordeaux.

10h00-10h55: Jean DARTIGUES, retraité, Cadre de Banque, ancien dirigeant CGT et PCF-33; « *Le concept de Révolution dans l'Histoire et dans la pensée ?* », (Présentiel).



Je pose en préalable, que tous concepts évoluent et par conséquence, recherche dans l’Histoire mondiale ce qui a modifié sa pratique, ou pas, ainsi que dans la pensée philosophique et politique. Une première partie, procèdera à un examen rapide de celles qui marquèrent l’Histoire mondiale, notamment, parmi les plus marquantes : Française, russe et chinoise, tout spécialement. Une deuxième partie, approfondira l’évolution du concept de révolution, dans la pensée de Marx/Engels, à partir de leurs propres engagements et des leçons des révoltes et tentatives de révoltes, en Europe auxquelles ils furent confrontés, notamment la Commune de Paris. Je me propose de conclure, en posant l’équation de la violence révolutionnaire, nécessaire ou pas, ou du passage pacifique au « Socialisme » et au « Communisme » possible ou pas, dans la pensée de Marx et les stratégies actuelles du Communisme, dans le monde, en Europe et en France.

Discutant-e : Jean-Pierre ANDRIEN

11h00-11h55: Alain HAYOT, sociologue et anthropologue, « Quelle révolution culturelle pour battre l’extrême-droite ? », (Visioconférence).



Comme le dit Gramsci : c'est toujours dans le clair-obscur des chaos politiques que naissent les monstres. Les monstres d'aujourd'hui sont issus du chaos créé par la crise des démocraties libérales, confrontées à un capitalisme sauvage et prédateur à la fois des êtres humains et de la nature. Un capitalisme qui exige de plus en plus l'obéissance aux marchés financiers et la loi d'un profit plus important. Face à cela, on a davantage de difficultés à offrir une alternative aux peuples. Ils sont atteints par une sorte de grande peur du présent et de l'avenir.

L'absence ou la difficulté à offrir une alternative progressiste, révolutionnaire, démocratique, crée un vide civilisationnel, « un monde sans esprit », comme le définit le psychanalyste Roland Gori, un vide dans lequel les extrêmes droites se sont engouffrées. Elles offrent un récit selon lequel c'est la faute des étrangers, de l'abandon de l'identité nationale et de ses valeurs. Bref, c'est ainsi que prend racine

le récit des boucs émissaires et qu'il se développe précisément parce que les forces du progrès et de l'émancipation ne sont pas là.

Pour battre l'extrême droite, il faut agir sur les imaginaires de la peur !

(*) Son dernier ouvrage publié : « Face au nouveaux montres : Le sursaut », Editions de l'Humanité, 2024.

Discutant-e : **Jean-Jacques BORDES, Militant Politique**

Jeudi 5 Décembre – Après-midi

14h00-14h55: **Jean BRICMONT**, Physicien et essayiste, Professeur émérite de physique théorique à l'université catholique de Louvain et membre depuis 2004 de l'Académie royale de Belgique ; *A propos du « marxisme occidental »*, (Visioconférence).

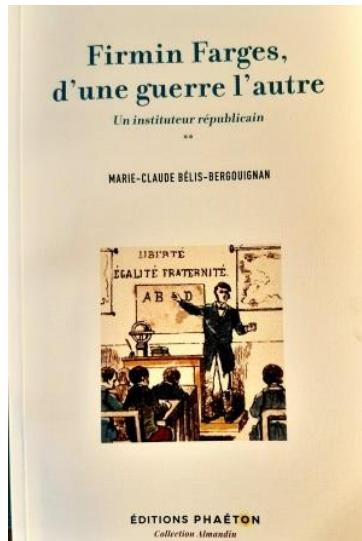


Je présenterais le dernier livre du regretté Dominico Losurdo, “Western Marxism; How it was born, how died, how it can be reborn. Monthly Review, 2024 » (pas encore traduit en Français), qui analyse de façon critique différents penseurs occidentaux, marxistes ou anti-marxistes: Bloch, Althusser, Adorno, Horkheimer, Marcuse, Arendt, Foucault, Agamben, Negri, Hardt, Zizek, Harvey, Badiou, entre autres.

(*) « *Comprendre la physique quantique* », éd. Odile Jacob, 2020 ; « *Impostures intellectuelles* » d'Alan Sokal et Jean Bricmont, éd. Odile Jacob, 1997.

Discutant-es : **Dominique BELOUGNE**, Secrétaire d'Espaces Marx Aquitaine.

****15h00-15h55:** **Marie-Claude BERGOUIGNAN**, Professeur émérite en sciences économiques à l'Université de Bordeaux, militante féministe ; « *Après la vague Me-too?* », (Présentiel).



Depuis quelques années, le mouvement féministe se pare à nouveau du mot révolution. Me-Too, mouvement à dimension internationale de libération de la parole sur les violences sexuelles faites aux

femmes propose un horizon émancipateur. Passés les premières années de sidération, ce mouvement se trouve sous le feu d'un faisceau de critiques émanant tant de la droite extrême que d'intellectuelles se réclamant de la gauche ou se rattachant au féminisme libéral. Examinant la diversité des arguments de *backlash* adressés à Me-Too, le présent article fait l'hypothèse d'une offensive liée à la constitution d'une nouvelle forme de violence « morale » venant se substituer/ se surajouter à la violence « symbolique ». Il propose pour contrecarrer le *backslash* en cours, de prolonger et amplifier la révolution Me-Too par d'autres voies que celle de la critique des idées.

(*) Elle a publié aux Éditions Phaéton : « *Trois carnets de la Grande Guerre* » (en 2019) »

; « *Firmin Farges, d'une guerre l'autre – Un instituteur républicain* » (en 2021).

Discutant-es : Martine VIDAL, Présidente du Cercle Condorcet de Bordeaux.

16h00-16h55: Evelyne BROUZENG, Universitaire, Traductrice, animatrice de l'émission « Polyphonie militante » ; «Polyphonie militante: des récits de vie d'hier et d'aujourd'hui », (Présentiel)

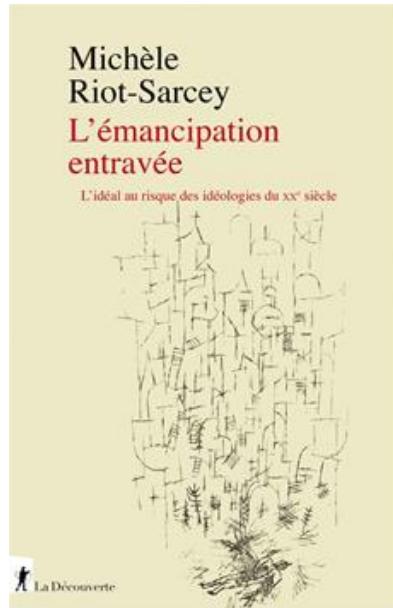


Les combats d'une Vie prennent la parole sur notre antenne !!
Découvrez des micro-histoires du Progrès Social
dans une émission mensuelle.

Evelyne BROUZENG et Jean-Claude MASSON préparent et animent une émission de radio sur la radio RIG de Gironde, où ils invitent et donnent la parole à des personnes femmes et hommes qui participent aux mouvements de Transformation Sociale, sans qu'ils apparaissent de manière visible sur la scène sociale ou politique. Et pourtant ils ont été et sont encore pour certaines et certains d'entre eux, des acteurs incontournables de la vie associative, syndicale et politique, des petites mains au grand cœur, avec des biographies d'une richesse incroyable qui font vivre la mémoire ouvrière... Ces sources accumulées au fil des mois seront transmises à plusieurs lieux de mémoires sur Bordeaux, et représentent une richesse certaine pour les historiens du mouvement social. Une petite Révolution....

Discutant-es : Nicolas CHAMP, Maître de Conférences en Histoire à l'Université Bordeaux-Montaigne.

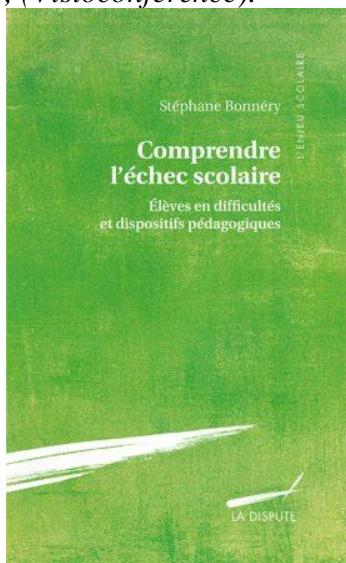
Michèle RIOT-SARCEY nous prie de l'excuser. Elle ne pourra pas être présente parmi nous comme prévu, mais elle est d'accord pour une initiative dans les prochains mois sur ce thème.
Michèle RIOT-SARCEY, Professeur émérite d'histoire contemporaine et d'histoire du genre à l'université Paris-VIII-Saint-Denis ; « En un temps de dérèglement climatique irréversible ... La révolution certes, mais comment ? », (Présentiel).



Le bilan critique des précédentes révolutions, la faillite des idéologies, la nécessités de renouer avec l'auto-organisation au niveau le plus élémentaire, du quartier au village, le besoin manifeste de démocratie et compte tenu de l'actualité retrouvée des mouvements associatifs, il me semble que l'expérience passée nous enjoint de repenser entièrement l'alternative révolutionnaire ... »

(*) Dernière publication : *L'émancipation entravée : l'idéal au risque des idéologies du XXe siècle*, La Découverte, Mars 2023.

****17h00-17h50: Stéphane BONNERY**, Professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris-VIII Vincennes Saint-Denis; « *Faire classe aujourd'hui, quelle utilité pour la transformation sociale ?* », (Visioconférence).

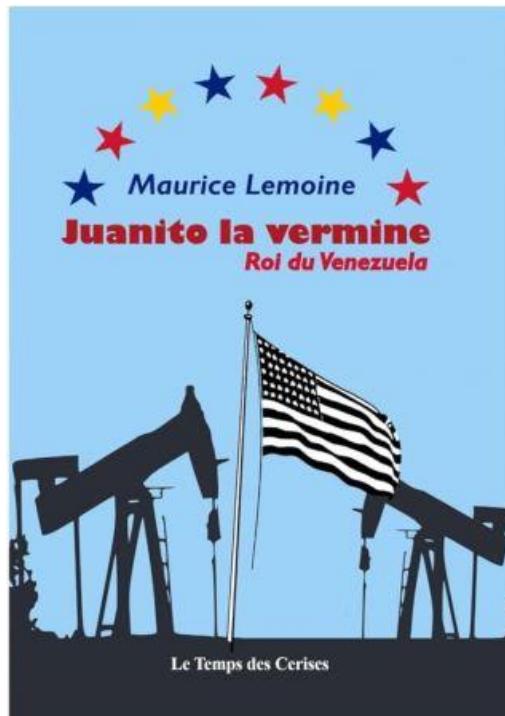


Quelle est la réalité du monde du travail aujourd'hui ? Quels intérêts les différentes catégories de travailleurs peuvent avoir en commun pour constituer une base sociale suffisamment puissante pour contester les logiques du capital et se constituer en classe ? Quels sont les obstacles à cette conscience de classe dans une société qui encourage l'atomisation en communautés aux identités figées ?

(*) Dernière publication : « *Comment la culture vient aux enfants : repenser les médiations* », ouvrage collectif, Coédition Sciences Po/Ministère de la Culture, 2022
Discutant-e : **Stéphane BAILENGER**, Enseignant en Histoire, Militant Politique.

Vendredi 6 Décembre- Matin

****09h00-09h55:** Maurice LEMOINE, journaliste sur le site Mémoire des Luttes (ancien rédacteur en chef du Monde diplomatique), écrivain, « **Pas de Révolution sans... contre-révolution** », (Présentiel).



Sans remonter aux révolutions mexicaine (1917) ou bolivienne (1952), vue panoramique sur les révolutions cubaine (1959) et nicaraguayenne (1979), mais aussi sur les révolutions « bolivarienne » (Venezuela, 1999), « citoyenne » (Equateur, 2007) ou « plurinationale » (Bolivie, 2006). Plusieurs constats s'en dégagent. Au-delà de l'emploi du mot « révolution », il ne s'agit pas d'un processus unique et homogène. De nombreuses questions surgissent. La transformation d'un ordre social par des révolutions qui se veulent « démocratiques » est-elle possible ? Comment s'organise l'inévitable « contre-révolution » ? Quelles réactions entraîne cette dernière (reddition ou radicalisation) ? Comment réagissent les « gauches » européennes à l'heure où s'imposerait le devoir d'appui et de solidarité ?

(*) Dernier ouvrage publié « **Juanito la vermine, roi du Venezuela** », Le Temps des Cerises, 2023.
Discutant-e : Gloria VERGES, animatrice de FAL33.

10h00-10h55: Nicolas BENIES, économiste, « **Révolution et contre révolution** »,
(Visioconférence)



Le capitalisme ne peut s'affranchir de certaines limites qu'en révolutionnant ses modalités d'accumulation , son régime d'accumulation. La panne, l'épuisement des capacités de création de

richesses - l'accumulation du capital - est visible. La crise climatique marque la limite de l'accroissement des forces productives depuis la révolution industrielle qui se traduit par la nécessité de révolutionner la définition même de l'industrie. La réponse ne se trouve pas forcément dans la décroissance, même marxiste (pour Kohei Saito, voir ses interviews dans *Le Monde* et *Alter Eco*) qui serait le communisme d'aujourd'hui mais, pour le capitalisme, la construction de nouveaux paradigmes remettant totalement en cause les formes de l'accumulation existantes jusque-là. Cette révolution dépasse la naissance d'un nouveau régime d'accumulation qui prendrait la place de celui qui se maintient et qui a pris son envol depuis le milieu des années 1980, dit régime d'accumulation à dominante financière. Il s'est traduit par la déréglementation dans tous les domaines à commencer bien sur par la finance avec comme effet la croissance exponentielle des marchés financiers et le droit du travail pour laisser la place à une hypermondialisation réduisant la part des Etats, avec comme conséquence une crise politique profonde passant par la contestation de la légitimité des gouvernements tout autant que des "élites" et les institutions y compris la science - voir les théories du complot et les anti vac). Les politiques économiques se référant à un corpus commun appelé le néo libéralisme.

Cette idéologie est en train d'exploser et d'imploser. Les inégalités, dans toutes les sociétés, se sont approfondies, la pauvreté s'est élargie même si l'extrême pauvreté a reculé. La génération d'aujourd'hui vit moins bien que la génération d'avant. Les reculs de la protection sociale, la hausse de la précarité provoquent un sentiment de colère individuelle qui, dans les divisions profondes entre groupes sociaux, se manifeste par une sorte d'apathie-révoltes individuelles - un oxymore qui reflète mieux la situation que le terme de "déclassement" - qui peuvent s'agglutiner sans la référence à un projet de société commun, collectif comme l'a montré la révolte des "gilets jaunes" en France ou celle du monde agricole.

Ces politiques ont échoué y compris dans la réalisation d'une croissance économique qui aurait pu dissimuler la profondeur des inégalités. La récession fait la démonstration de l'incapacité de ces politiques. La limité de ce régime d'accumulation est, sur le terrain économique, évidente.

La pandémie a montré d'une part les limites de l'hypermondialisation. La destructuration des chaînes de valeur a suscité une nouvelle mondialisation en même temps que la nécessité de lutter contre la crise politique. La doxa dite néo libérale était condamnée.

Depuis la pandémie, le discours a changé. Il est question de "nationalisme", de se "défendre" face à tous les autres, de faire la guerre non pas pour faire la paix mais parce que la guerre sert à construire un sentiment d'appartenance. Les montées de l'extrême droite exprime cette nouvelle donne que l'élection de Trump couronne. Kamala Harris a conservé le vieux discours, la vieille idéologie. Trump, avec ses outrances, a signé la fin de cette idéologie.

Désormais la référence sera, selon toute vraisemblance, libertarienne à l'image de Millei en Argentine. La démocratie actuelle n'est plus légitime de la faute même de ces politiques. Répression et absence totale de règle dans un cadre national avec la montée d'un protectionnisme douanier pour défendre les capitalistes nationaux seront les nouveaux credos. Un éclatement social plus important qu'aujourd'hui, une contre révolution pour conserver la place des plus riches comme fractions dominantes de la société.

Les sociétés capitalistes ont atteint leurs limites, climatiques, économiques - depuis la grande crise de 2007-2008, l'accumulation est très faible -, sociale, politique... La finance dominante privilégie la distribution de dividendes pour que les riches deviennent encore plus riches. Depuis les années 2000 en gros, les grandes fortunes sont financières et dépendent du cours de la Bourse.

Cette caste qui pratique l'entre soi et n'est ouverte sur aucun des grands problèmes qui agitent les sociétés, de ces révolutions qui transforment notre monde et qui devraient le détruire, de cette décomposition à l'œuvre, s'enferment dans la défense de leurs priviléges. La contre révolution est préalable pour que les réponses nécessaire aux crises fondamentales vécues par le capitalisme ne soient pas posées. Musk avec Trump s'attaquera aux fonctions publiques pour privatiser toujours plus et utilisera les évangélistes aux États-Unis et en France Bolloré allie la défense de la finance et le catholicisme intégriste contre toute possibilité de révolution même interne au capitalisme.

Faute de projet, disons "socialiste", la contre révolution s'étendra liée à une nouvelle forme du fascisme. La guerre fait partie intégrante de cette panoplie.

(*) « *Le souffle de la révolte 1917-1936 : Quand le jazz est là.* », 2018, C&F Editions, Livre Musical.
Et son site :

Discutant-e :

****11h00-11h55:** Alexandre FERNANDEZ, Professeur d'Histoire contemporaine, Université Bordeaux-Montaigne, « Quelle(s) lutte(s) des classes dans la Révolution mexicaine, 1910-1920? », (Présentiel).



"La photo la plus connue de la Révolution mexicaine (celle de Zapata et de Villa ensemble dans le palais présidentiel de Mexico le 6 décembre 1914) est l'image, très rare en fin de compte, d'une prise de pouvoir authentiquement populaire... mais Zapata quittait Mexico le 9 décembre, Villa le 15 janvier. Si la Révolution mexicaine fut conduite et gagnée par la petite-bourgeoisie jacobine (Obregón) à laquelle une partie du prolétariat urbain (les « bataillons rouges » de Mexico) se rallia, la dynamique en fut donnée, dans une très large mesure, par l'irruption immédiate des masses dans le processus révolutionnaire lui-même sous la forme de la guerre révolutionnaire paysanne. La constitution de 1917, une des plus avancées du monde, en porte la marque. Cependant c'est Carranza qui fut élu président : la révolution bourgeoise à la fois très anticléricale et socialement plus conservatrice semblait l'avoir emporté. La lutte des classes au sein de la révolution se poursuivit : sans doute plus que jamais selon des types d'action politique (partis) et syndicale (grèves) plus familières au mouvement ouvrier européen et nord-américain, mais la guerre révolutionnaire se poursuivit jusqu'à l'assassinat de Zapata (avril 1919) et la reddition de Pancho Villa (en juillet 1920 après une ultime action d'éclat). L'assassinat de Carranza permit à Obregón de gagner les élections de mai 1920 et de devenir président du Mexique en décembre 1920. La révolution armée était terminée."

(*) « *Le travail en Europe occidentale* », 2020, Armand Colin ; « *L'Amérique latine du XIX^e siècle au XXI^e siècle. États et mondialisation(s)* », PUB, 2019 ; *Le Mexique des insoumis*, éditions Vendémiaire, 2015

Discutant-e :

Vendredi 6 Décembre- Après-midi

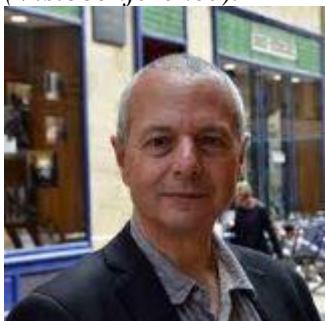
****14h00-14h55:** Timothée DUVERGER, Maître de Conférences associés à Sciences Po Bordeaux, responsable de la Chaire Territoires de l'ESS (TerrESS) ; « Une réflexion sur le rapport entre ESS et révolution à partir d'une lecture d'Erik Ollin Wright », (Présentiel).



"L'ESS a longtemps été rejetée tant par les libéraux que par les marxistes, avant d'être réhabilitée par la deuxième gauche. Souvent accusée de détourner de la révolution ou de ne pas constituer une alternative crédible au changement par en haut, elle fait aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt, notamment pour répondre aux nouvelles aspirations du travail comme à l'ascension des territoires. Cela soulève une question stratégique, qui peut être formulée dans les termes combinés de Karl Polanyi et d'Erik Olin Wright : quelle stratégie peut-elle mettre en place pour réencastrer l'économie dans la société ? Autrement dit, comment peut-elle éroder le capitalisme ?"

(*) Dernière publication de Timothée DUVERGER : « *L'économie sociale et solidaire* », 2023, *La Découverte* ;
Discutant-es :

15h00-15h55: Jean-Michel DEVESA, Professeur émérite de Lettres et Arts de l'Université de Limoges, écrivain, « *La Révolution à la portée de tous les inconscients ?* », (Visioconférence).



En ce centenaire du Manifeste du surréalisme et de la révolution qu'André Breton et ses amis ont tenté d'impulser, sur la base de la contagion de l'exemple, puis en se mettant au service de la révolution, je me propose de partager quelques réflexions, en tant que communiste sans carte et auteur aspirant à inscrire sa trajectoire personnelle dans le mouvement même du monde et de l'Histoire, avec pour boussole le souci d'articuler ses analyses, ses impressions et son sentiment à la lutte des classes et à un désir sur lequel il ne faudrait jamais céder... Je proposerai par conséquent un (court) « itinéraire de pensée » balisé par deux formules, l'une empruntée à Roland Barthes (« L'idée révolutionnaire est morte en Occident. Elle est désormais ailleurs. », in « Le Refus d'hériter », 1968) et l'autre à Gilles Deleuze (« Qu'est-ce que Mai 68 ? Un devenir révolutionnaire sans avenir de révolution. », in L'Abécédaire, 1988-1989/1995). Je m'interrogerai à haute voix (en évitant le plus possible la posture du « sachant » et de l'expert) quant aux conditions qui permettraient (demain ?) à un devenir révolutionnaire d'avoir un avenir...

(*) Dernières publications : Dans "Collatéral" : « **Gwenaëlle Aubry : dépersonnaliser, dit-elle** », in Collatéral, 4 septembre 2024, [en ligne] :

<https://www.collateral.media/post/gwena%C3%A9lle-aubry-d%C3%A9personnaliser-dit-elle> [4 septembre 2024].

Plusieurs textes (un sur Marguerite Duras et deux entretiens - l'un avec Aurélia Gaillard sur **l'invention des couleurs par les Lumières** et l'autre avec Sylviane Dupuis à propos du romancier **Jacques Chessex** - vont paraître)

Mon roman "**Une désarmée des morts**" sera publié le 7 février 2025 par "Le Temps des Cerises".

Discutant-es : Christian MALAURIE, Maître de Conférences en Anthropologie de l'Art.

16h00-16h55: *Olivier JOULIN, Magistrat, membre du syndicat de la magistrature, « La révolution et la justice », (Présentiel).*



En paraphrasant l'argument de présentation de ces 17èmes rencontres Espace Marx et Nouvelle pensée critique, je pourrai énoncer qu'une révolution de la justice ce serait

Une révolution politique, sociale, démocratique.

De nouvelles manières de produire des services, avec des rapports humains et sociaux affranchis de toutes formes d'exploitation, de domination et d'aliénation.

De renverser des pratiques sociales et humaines d'un autre âge, de la préhistoire de l'Humanité.

De révolutionner notre vie démocratique.

De révolutionner l'organisation et la finalité du service public de la justice.

Une révolution d'abord institutionnelle : rendre vraiment la justice au nom du peuple. Recrutement, indépendance véritable, fonctionnement démocratique et en lien avec les citoyens (développement des conseils de juridiction, restauration des jurys populaires en Cour d'assises, valorisation de l'échevinage, de l'association des citoyens à la mise en œuvre de la justice), suppression de toute décoration, de grades et de lien hiérarchique (autre que nécessaire au fonctionnement administratif).

Une justice qui ne serait plus contre les pauvres, les étrangers, les mineurs délinquants : dépénalisation de certaines infractions (loi anti-squats, lois favorisant l'expulsion, traitement du droit des étrangers, un droit de vrai protection et non de défiance pour les mineurs) une justice qui s'inscrit dans la politique de la cité en matière de prévention ;

Une justice véritablement en mesure de lutter contre la corruption, les enrichissements frauduleux, la pollution, la destruction de la faune ou de la flore, l'abus de puissance économique, les moyens déloyaux de désinformation, les actes ou propos racistes, antisémites, homophobes...

Discutant-es :

17h00-17h55: *Raymond BLET, Avocat honoraire du barreau de Bordeaux, Syndicat des Avocats de France; « La mobilisation citoyenne dans le processus judiciaire », (Présentiel)*



Si la révolution, que l'on peut définir comme un changement profond de la structure politique et sociale, est souvent présentée comme un mouvement brusque; le processus qui y conduit est constitué d'une succession d'évènements et de pratiques citoyennes qui se caractérisent par une volonté d'émancipation de l'humanité. Développer de telles pratiques dans le domaine du droit et de ses applications participe de ce processus révolutionnaire. La mobilisation citoyenne en est une à privilégier. Depuis la Révolution Française, la Justice est rendu au nom du peuple français; Cette dimension politique doit pouvoir s'exercer dans un cadre démocratique; ce qui suppose un contrôle par le peuple des normes communes. Mais loin d'être neutre, le droit, comme les institutions chargées de l'appliquer, est porteur de bien des inégalités sociales. Qu'il s'agisse de le contester globalement ou de s'en servir comme point d'appui pour les luttes, il faut établir un rapport de forces en vue de se libérer de nos aliénations

Discutant-es : **Jean-François MEEKEL, ancien Journaliste.**

Samedi 7 décembre – Matin (Salle C2-216)

****09h00-09h55:** *Chloé MAUREL, normalienne , agrégée et docteure en histoire, chercheuse associée à la Sorbonne (Sirice), membre du comité d'honneur du MRAP, présidente du conseil scientifique du MNLE; « Renforcer l'ONU pour démocratiser le monde », (Visioconférence).*



LES GRANDS DISCOURS À L'ONU

DE HARRY TRUMAN
À GRETA THUNBERG

Préface de Pascal Ory
de l'Académie française
Postface de Jean Ziegler



éditions du croquant

L'ONU, bien que très imparfaite et actuellement impuissante à rétablir la paix et la démocratie dans le monde, est pourtant l'organisation internationale la plus démocratique et universelle, donc, à ce titre, mérite d'être soutenue. Elle est fondée sur les valeurs humanistes de paix, de droits humains et de justice sociale. Elle doit donc être renforcée, afin qu'elle puisse mener sa mission multiforme dans le monde actuel en proie aux conflits sanglants et aux inégalités et injustices criantes, à savoir lutter pour permettre d'aboutir à la paix par la négociation collective, apporter de l'aide humanitaire (médicale, éducative, alimentaire, etc.) aux peuples qui en ont besoin, affirmer les droits de tous et toutes, contribuer au progrès social. Ses moyens d'action: intervention de casques bleus, adoption de conventions internationales, assistance technique sur le terrain, doivent être étendus et mieux

respectés. Ainsi, l'ONU pourrait contribuer à démocratiser le monde. Ses différentes agences et structures liées ont chacune un rôle important à jouer: améliorer les conditions de travail dans le monde (OIT), la santé globale des populations (OMS), l'alimentation de tous (FAO), l'éducation et la culture (Unesco), réguler démocratiquement l'internet et les communications (UIT), la propriété intellectuelle (OMPI), la monnaie et les flux financiers internationaux (FMI et BM), et juger les Etats coupables de crimes (CIJ) tout en luttant contre les mafias, les dégradations de l'environnement, et l'évasion fiscale.

(*) Chloé Maurel, membre du comité de rédaction des *Cahiers d'histoire et de Recherches internationales*. Ma page: <https://www.ens.psl.eu/actualites/chloe-maurel>

Dernière publication : *Les Grands Discours à l'ONU*, paru en 2024 aux éditions du Croquant.

Discutant-e : Michel ALLEMANDOU, Metteur en scène et animateur de la Ligue de l'Enseignement.

10h00-10h55: Alexandre BOISSIEIRES, Militant de Réseau Salariat, « *Caractère Dialectique des Révolutions* », (Visioconférence).



La sémantique est une arme de guerre idéologique et le mot RÉVOLUTION ne s'y soustrait pas. En dehors de son étymologie empruntée de l'astronomie : "qui revient à son point de départ", une définition quasiment antinomique de son sens sociologique, s'observe d'abord une confusion largement véhiculée par tout le spectre politique. Les discours amalgamant révoltes, séditions ou autres insurrections avec ce terme de Révolution sont légions et nous invitent alors à l'impossibilité de penser le changement autrement que par le biais du "grand soir". Je souhaite démontrer ici qu'une Révolution, à supposer qu'elle soit entendue dans son acceptation Marxiste de transformation de mode de production, ne peut s'effectuer et se constater que sur le temps long.

Discutant-e : Olivier ESCOTS, élu Municipale à Bordeaux, élu Métropolitain.

11h00-11h55: Yvon QUINIOU, Philosophe, « *Quelle révolution ?* », (Visioconférence).

Yvon Quiniou
Avec la participation de Nikos Foucas

DE L'ESSENCE MATÉRIELLE
DES CHOSES
Monde physique, vivant et humain



OUVERTURE
PHILOSOPHIQUE
DÉBATS

L'Harmattan

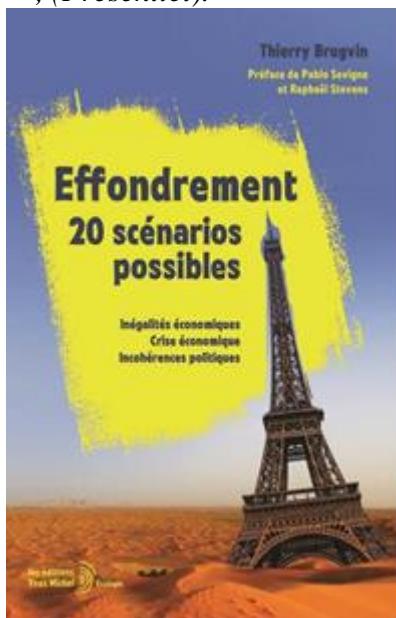
Comprendre ce qu'est une révolution, au sens fort et aujourd'hui, suppose qu'on élimine son sens astronomique, bien sûr, mais aussi son sens étroitement politique des révolutions de palais ou des transformations du seul Etat, mêmes radicales. Il s'agira donc de la transformation profonde que visait Marx par rapport au capitalisme: celle-ci n'est pas nécessairement rapide car il peut y avoir une « évolution révolutionnaire », mais une transformation profonde de la société touchant sa structure économique avec son exploitation du travail et toutes ses conséquences sur la vie des hommes. Cela est malheureusement encore urgent et répond à une exigence morale.

(*) Dernières publications : « *De l'essence matérielle des choses, Monde physique, vivant et humain* », L'Harmattan 2024 ; « *L'idéologie et son pouvoir* », L'Harmattan, 2023

Discutant-e :

Samedi 7 décembre – Après-midi (Salle C2-216)

****14h00-14h55:** *Thierry BRUGVIN, Psychosociologue de l'Université de Besançon, Laboratoire Logique de l'Agir Besançon et LIPHA Paris Est, « Histoire politique de la décroissance écosocialiste » , (Présentiel).*



La décroissance et l'écosocialisme s'épousent officiellement avec la 4e internationale qui prône depuis 2024 la décroissance écosocialiste ! Alors, comment en est-on arrivé là ? C'est l'histoire que nous allons vous conter ! La sobriété et le détachement, voire la simplicité volontaire des religions et des stoïciens depuis l'antiquité. Le socialisme de Marx et des militants communistes au 19e siècle ? Dans les années 1970 les premiers courants écologistes radicaux commencent à émerger, remettant en question la croissance économique infinie et ses impacts environnementaux. Dans les années 1980-1990, les travaux de Nicholas Georgescu-Roegen soulignent les limites physiques de la croissance économique, ainsi que ceux d'Ivan Illich, qui critique la société de consommation, contribuent à nourrir la réflexion sur la décroissance. Puis Serge Latouche crée l'idée de la Décroissance dans la revue Silence de février 2002 et Paul Ariès poursuit dans cette veine sous un angle plus social et culturel. Un an auparavant, en 2001 est lancé le manifeste écosocialiste autour de Michael Lowy et Jean Kovel. La décroissance autogestionnaire, puis l'idée de la décroissance écosocialiste prend forme pour la première fois en 2010 par Brugvin dans la Revue les Zindignés dirigée par Paul Ariès. En 2012 le Parti de la décroissance, en fait une de ces orientations. La décroissance écosocialiste fut ensuite étoffée en 2018 par Brugvin dans l'ouvrage 7 chemins vers la décroissance. L'histoire de

l'entrelacement de ces deux paradigmes prend une nouvelle dimension en 2024 par la 4e internationale, lorsqu'elle en fait un de ses principes directeurs de son programme révolutionnaire !

(*) Dernière publication : *Effondrement: 20 scénarios possibles ; Inégalités économiques, crise écologique, incohérences politiques*, Ed. Yves Michel, 2024

Discutant-es : Nadège EDWARDS, citoyenne engagée.

15h00-15h55: *Dominique BELOUGNE, secrétaire général d'Espaces Marx Aquitaine, militant associatif, syndicale et politique; « Pour une révolution culturelle et démocratique de la Révolution ou comme l'on dit aujourd'hui de la transformation sociale ! », (Présentiel).*



Mes engagements multiples et mes expériences de luttes dans et hors de l'entreprise m'ont appris l'humilité, sans pour autant mettre en retrait mon enthousiasme et mes engagements pour contribuer à faire évoluer cette société, ce monde dans lequel nous vivons et dont je ne suis pas le seul à penser qu'il a besoin de changer, de sortir de la préhistoire des rapports sociaux qui le traversent, comme le disait Marx à son époque, pour qu'il entre vraiment dans une nouvelle étape de développement de l'humanité en harmonie avec la nature dont l'Humanité fait partie intégrante.

Discutant-e :

16h00-16h55: *Hülliya TURAN, Adjointe Mairie de Strasbourg, Conseillère Régionale, Militante communiste. « Semer des graines, cultiver les prémisses : une expérience de communisme municipal en développement ! », (Visioconférence).*

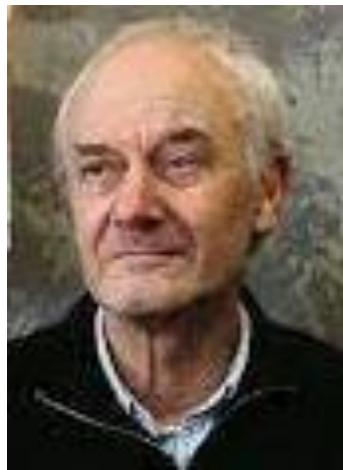


Le communisme municipal a été, en France, la clé de voûte du développement et de la culture des idées révolutionnaires. Si le Parti Communiste Français était l'outil politique de la classe laborieuse et ses organisations partenaires l'outil de la solidarité de classe, les villes communistes construisaient les prémisses de cette société de progrès, d'égalité, de partage, que nous visons, et ce au sein même d'un monde capitaliste. Nombre d'entre elles ont fini par être perdues à mesure des échecs électoraux de la gauche communiste. D'autres subsistent, mais peinent toujours plus à faire de ces idéaux une réalité. Le modèle français de la commune ne s'est construit ni sur une autonomie totale, ni sur une soumission complète aux décisions nationales. La capacité à lever l'impôt et le principe de libre-administration sont des gages du respect des choix démocratiques des citoyen·nes, en ce que les communes peuvent les appliquer, même s'ils contredisent des orientations nationales. Alors que ces deux éléments essentiels sont aujourd'hui en danger (suppression d'impôts locaux, cadres budgétaires imposés, etc), le communisme municipal a-t-il toujours des voies à sa disposition ? Depuis 2020, à Strasbourg, les élus communistes, pour la première fois en responsabilité au sein d'une majorité

“arc-en-ciel”, cherchent à semer les graines d’une ville plurielle, ouverte et populaire, en affrontant le contexte national et les frilosités locales. Hülliya Turan, présidente du groupe Pour la Justice Sociale et l’Écologie Populaire, groupe des élu·es communistes et citoyen·nes, fera part de ces 4 années d’expériences.

Discutant-es : Ludovic GODARD CADILLAC, Maître de Conférences en Mathématiques à l’Université de Bordeaux

17h00-17h55: *Vincent TACONET, Professeur de Lettres Classiques, Bordeaux, « Une créolisation de l’Universalisme ? », (Présentiel).*



Depuis quelques années ressurgit l’interrogation commune à celles et ceux qui se soucient de trouver un remède aux contradictions entre les ambitions universelles de l’humanisme et ses origines nettement occidentales. Ces ambitions ont longtemps été affirmées sereinement et ne souffraient guère d’oppositions. Les immenses dégâts de la longue époque coloniale, tous les travaux sur la décolonisation, toutes les recherches anthropologiques concernant les peuples du monde, la crise actuelle des institutions à vocation universelle, invitent à une lecture critique et si possible constructive des « déclarations » universelles, en prenant en compte les apports et les expériences des peuples du monde entier.

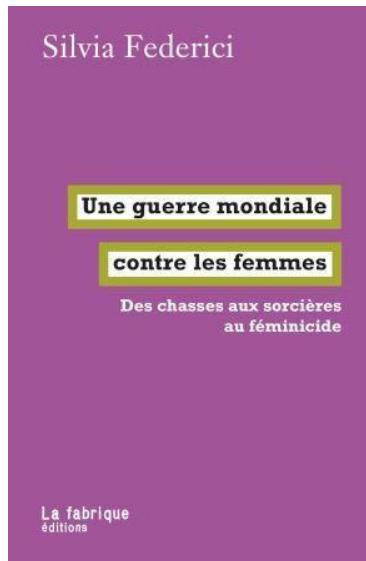
Discutant-es :

Samedi 7 décembre – en soirée, Théâtre du Levain à Bègles

Soirée de clôture des 17èmes rencontres et Apéro-Tapas

26 Rue de la République 33130 Bègles

19h00-19h55 : *Attila PIROTH, traducteur, cofondateur et directeur du Théâtre du Levain à Bègles ; « Une guerre mondiale contre les femmes : De la chasse aux sorcières au féminicide » (Présentiel).*



La couverture de l'édition hongroise. Titre original : Silvia Federici, *Witches, Witch-Hunting, and Women* (PM Press, 2018), traduction française *Une guerre mondiale contre les femmes : De la chasse aux sorcières au féminicide*, Editions La Fabrique, 2021

Sorcière. Quelles images ce mot vous évoque-t-il ?

Une victime brûlée sur un bûcher ou attaché à une chaise et submergée sous l'eau ? Une vieille femme hideuse au rire sadique ? Ou une créature démoniaque volant sur un balai ?

D'où viennent ces images, et comment concilier le portrait tout-puissant, presque mythique, de la dernière avec la figure réelle sans défense de la première ?

Au lieu de ces représentations, nous avons choisi l'œuvre du peintre mexicain Rodolfo Morales pour la couverture de l'édition hongroise du livre de Silvia Federici.

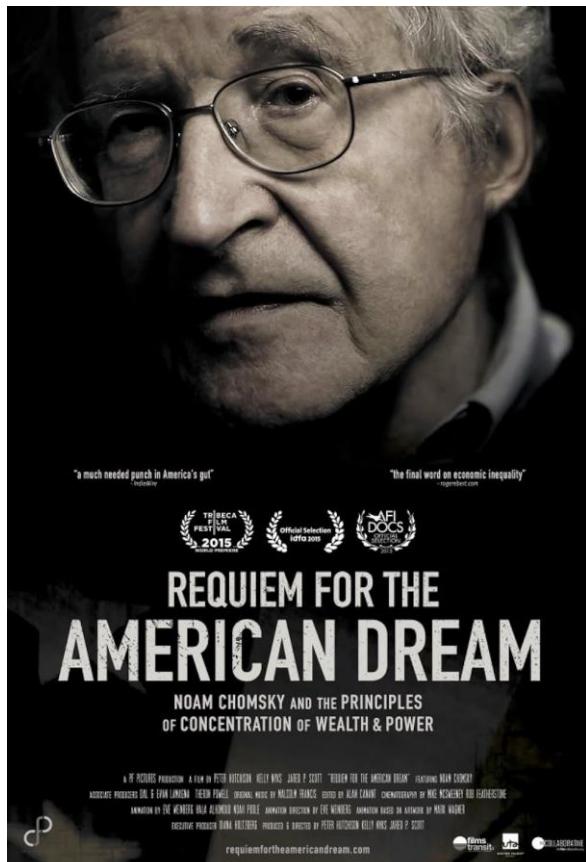
Car Federici ne raconte pas la même histoire que les créateurs de l'image de la sorcière. Elle raconte plutôt comment et pourquoi cette figure absurde de la sorcière a été créée. Et ce que les personnes traitées de sorcière menaçaient réellement : la grande transformation qui a bouleversé les rapports collectifs à partir du XVI^e siècle.

La présentation récapitule les sujets principaux traités dans le livre de Silvia Federici et montre le contexte dans lequel un théâtre associatif béninois est devenu une maison d'édition hongroise.

Théâtre le Levain : <https://theatre-levain.fr/>

20h00-21h00 : Apéro-Tapas offert par Espaces Marx Aquitaine en clôture des 17èmes rencontres d'Espaces Marx Aquitaine : "Nouvelles Pensées Critiques et Actualité de Marx pour de nouveaux horizons de civilisation"
sur le thème "Révolution, vous avez dit Révolution... ?"

21h-22h15 : « Requiem pour le rêve américain – Les dix principes de concentration de la richesse et du pouvoir. » Film documentaire avec Noam Chomsky, 72 minutes, 2015. En anglais avec des sous-titres français.



Avec une analyse argumentée et documentée, le célèbre linguiste américain **Noam Chomsky** explique les mécanismes de concentration de richesse et du pouvoir. Il expose les principes qui nous ont amenés à des inégalités sans précédent, retracant un demi-siècle de politiques conçues pour favoriser les plus riches. Une boîte à outils pour comprendre le pouvoir et gagner beaucoup de temps.

Remerciements :

Nous remercions l'Université de Bordeaux qui nous permet d'accéder à ses locaux pour tenir nos rencontres ainsi que les personnels mis à contribution (réservation, accueil, sécurité...). De même nous remercions les institutions qui par les subventions qu'elles nous attribuent, participent aux frais d'organisation (voyages, hébergement, restauration des conférencier-es), notamment le Conseil Général et la ville de Bordeaux. Et surtout nous remercions les contributrices et les contributeurs, nos adhérent-es et nos soutiens sans lesquels nos initiatives ne pourraient pas se tenir.



Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde

Site : <https://espacesmarxaquitaine.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/EspacesMarxAquitaine/>

Chaine Youtube : <https://www.youtube.com/@EspacesMarxAquitaine>

Contact: Espaces.MarxBx@gmail.com

Tel : 07.85.61.25.04

Bulletin Soutien Adhesion 2024

RIB EspacesMarx